

« Sport-Express ». Numéro spécial

du 12 décembre 2012

ÉVÈNEMENT DE L'ANNÉE

**Andreï FILATOV : « AU DÉBUT, JE VOULAIS ENVOYER UN CUISINIER POUR ACCOMPAGNER BORIS GELFAND EN INDE... »**

*Iouri Vassiliev*

Le match du championnat du monde entre le champion en titre Viswanathan Anand et le challenger Boris Gelfand à la Galerie Tretiakov a marqué le sport cette année.

Le match s'est déroulé à l'Injenerni korpus, un pavillon du célèbre musée. Derrière les joueurs, sur la toile, se tenaient les Trois bogatyrs de Vasnetsov, sortis des contes slaves, qui ont impressionné Viswanathan Anand et un peu plus loin, on apercevait La Neuvième Vague d'Aïvazovski, épique, la préférée de Boris Gelfand. Savoir que j'étais à deux pas de la toile Qu'est-ce que la vérité ? de Gué me réchauffait le cœur.

Et la vérité, c'est que ce chef-d'œuvre sportif et artistique a vu le jour grâce à l'initiative et au généreux soutien financier de l'entrepreneur, mécène et philanthrope russe, M. Andreï Filatov.

#### LE MEILLEUR MÉTIER DU MONDE

Il a attrapé le virus des échecs dans son enfance, à Dnepropetrovsk. Son père est décédé jeune, Andreï n'était alors qu'en première classe (cours préparatoire). Un jour, alors qu'il était déjà en troisième classe (CE2), un homme âgé est entré dans la classe. Il a demandé qui voulait apprendre à jouer aux échecs. Une multitude de mains se sont levées. C'est ainsi que M. Filatov s'est retrouvé à l'école des échecs d'Alexandre Valerianovitch Sinitsine, qui deviendra comme un père pour le garçon.

Les années passaient, M. Filatov faisait la joie de ses professeurs d'échecs, mais la plus grande joie de M. Sinitsine était d'apprendre que le jeune homme voulait consacrer sa vie au jeu d'échecs et se présenter au concours d'entrée à la faculté des échecs de l'Institut des sports.

Il faisait chaud cet été là. M. Filatov se baigne dans le Dniepr avec son ami. L'amie de son ami, la joueuse d'échecs Natacha Borodoulina lui demande alors s'il avait choisi son université. Il répond que non, il n'a pas encore choisi.. « Viens avec nous, à Minsk ! », propose-t-elle alors.

La décision a été ainsi prise. C'est à l'Institut des sports que M. Filatov a rencontré Jouja Polgar, Ilia Smirnov, Boris Gelfand, Iouri Zezioukine et d'autres joueurs professionnels.

– Le métier de joueur d'échecs, je le considère et je l'ai toujours considéré comme le meilleur métier au monde : les professionnels sont libres, ils voyagent à travers le monde et font ce qu'ils aiment, ils jouent aux échecs. Que peut-on proposer de mieux ?!, s'interroge M. Filatov. Je lui ai donné raison. Avant, je pensais pareil.

– A l'époque, je pensais que si je n'arrivais pas à devenir un joueur professionnel, je serais juge international, je voyagerais d'un pays à l'autre, et j'arbitrerais les matches. Au pire, je serais un fonctionnaire du secteur sportif, a-t-il soupiré, comme s'il ne voulait toujours pas en arriver là.

Le destin se joue de l'homme et l'homme, lui, joue aux échecs.

Mais le sort en a décidé autrement. Andreï Filatov n'est pas joueur professionnel, ni juge international, ni encore un fonctionnaire des sports. Il est devenu un homme d'affaires important et au lieu du bonheur difficile à atteindre d'un joueur, il a la possibilité d'aider le monde des échecs et ses joueurs.

#### L'ARGENT NE PERVERTIT PAS TOUJOURS

- *Est-ce que vous pensez avoir beaucoup changé depuis que vous êtes riche ?*, ai-je demandé à M. Filatov, dont la fortune est estimée par la version russe de Forbes à 1,3 milliard de dollars.

- On me dit toujours que non. Mais personnellement, je pense avoir changé.

- *Parce que maintenant vous pouvez donner 5 millions de dollars pour organiser un match pour la couronne mondiale des échecs ?*

- Tout d'abord, le budget du match a largement dépassé les 5 millions. J'ai été épaulé par la ville de Moscou, la Galerie Tretiakov et mon partenaire. En ce qui concerne le « don »... Ce n'était pas un don ! Car il ne s'agit pas d'un de mes caprices, poursuit-il, cherchant le bon mot, qu'il a trouvé :

- Je n'ai pas fait un don, je me suis accompli !

J'ai alors décidé d'éclaircir un détail important :

- *Dites-moi, les 5 millions de dollars que vous avez dépensés pour le match à la Galerie Tretiakov, ils ont été déduits des bénéfices de votre société ? Ou bien est-ce votre argent personnel ?*

M. Filatov m'a regardé d'un œil curieux et a souri :

– Bonne question. Ces millions font partie de mes fonds propres, ils étaient sur mon compte à la Sberbank, j'ai d'abord payé les impôts et ce n'est qu'ensuite que je les ai donnés. Mon attitude vis-à-vis de la bienfaisance est la même : si tu veux que les choses changent autour de toi, fais-le. Je n'approuve pas quand

on participe aux œuvres caritatives en utilisant les comptes sociaux, mais c'est mieux que rien. Ma position, c'est : d'abord les impôts et ensuite les dons. C'est là que cela devient un vrai geste.

Ce genre de gestes, Andreï Filatov en a fait un certain nombre, mais il n'aime pas en parler. Je ne citerai que ses actes de bienfaisance qui figurent sur Wikipedia.

À la mémoire de son professeur, Alexandre Sinitsine, M. Filatov a fondé et sponsorisé le tournoi « Mémorial de Sinitsine », qui se tient à Dniepropetrovsk depuis 2001.

Il a financé la restauration du monument funéraire à l'illustre joueur d'échecs Alexandre Aliokhine, au cimetière Montparnasse à Paris.

Il fait partie des membres du Conseil de tutelle du Monastère de Valaam.

Il soutient L'hôpital pour enfants Morozov à Moscou.

Il finance la restauration des monuments et des lieux d'inhumation de soldats soviétiques en Estonie.

Il soutient les écrivains et les artistes contemporains de Russie, participe au financement de nombre de programmes humanitaires.

#### LE HOCKEY, MAIS LE JUDO AUSSI...

- *Alors, cinq millions que vous avez sortis de votre poche... ce n'est pas un cadeau, c'est un geste. Mais qu'est-ce qui était à l'origine de ce geste ?*

- Tout d'abord c'est la faute de Boria... M. Filatov a toujours un sourire attendri quand il parle de son ami de jeunesse avec qui il a fait ses études. Boris Gelfand, Boria, est passé me voir en rentrant de Kazan où s'est déroulé le tournoi des challengers, il m'a montré sa médaille, explique M. Filatov. Nous avons parlé de nos souvenirs communs de l'époque de nos études à Minsk, nous avons contemplé les toiles que je collectionne. Je lui ai demandé où est-ce que serait organisé le match. Il me répondit qu'on ne savait pas encore. Mais très probablement en Inde. Je lui dis : « C'est une blague ?! En Inde ?! » Et je lui ai proposé tout de suite un bon cuisinier. Puis j'ai enchaîné : « Et Moscou, alors ? » et Boris de répondre : « Moscou n'a envoyé aucune demande ». « C'est une blague ?! », ai-je alors demandé. Un de mes amis présent à notre discussion a ajouté en souriant : « Les mécènes moscovites doivent trouver des fonds ».

- J'ai réfléchi, continue M. Filatov. La Russie n'avait pas accueilli le championnat mondial depuis un quart de siècle... Le lendemain matin j'ai appelé La Fédération des échecs de Russie, je me suis présenté et j'ai demandé ce qu'il fallait faire pour déposer une demande pour organiser le match en Russie. Il faut souligner que la Fédération a tout de suite réagi. J'ai signé la demande sans espoir de réussir. Je me suis dit que je pouvais perdre uniquement en raison du financement, mais si l'Inde donne plus d'argent, Boria gagnera plus. Mais notre demande l'a emporté. Nous avons appris plus tard que le financement que nous avions proposé dépassait celui de l'Inde mais c'était dérisoire.

Mais pour moi, en tant qu'homme d'affaires, le seul fait que notre demande ait été retenue était déjà une belle victoire.

- Je suis très reconnaissant au Directeur Général de la Galerie Tretiakov, Mme Irina Lebedeva, de nous avoir soutenus et d'avoir mis à notre disposition son établissement, avoue M. Filatov. Il était difficile de gérer un afflux incroyable de spectateurs à la galerie Injenerni korpus. Je suis également fier du fait qu'après le match, les deux grands joueurs d'échecs aient été accueillis par le chef d'État. On en a parlé dans le monde entier. Cela n'a pas été beaucoup commenté, mais croyez-moi, on l'a remarqué à tous les niveaux. Car on connaît le cliché : Poutine ne s'intéresse qu'au hockey et au judo... Mais il a reçu au Kremlin les participants au match pour le titre du champion du monde d'échecs, et pour moi cela veut dire que la Russie ne se limite pas à une seule et unique direction, elle développe toutes ses facettes. C'est bien ce fait qui constitue pour moi l'événement de l'année.

#### À COMBIEN LE MOULIN À CAFÉ, PANIE JOUEUR D'ÉCHECS ?

En répondant à la question sur les origines de son activité d'entrepreneur, Andreï Filatov s'est souvenu avec un sourire aux lèvres que dans sa jeunesse, il avait dû vendre des moulins à café, des fers à repasser et des sèche-cheveux sur des marchés polonais :

- J'avais encore des rêves d'échecs. C'est pourquoi je suis venu au tournoi de Katowice avec une tonne de livres, de cahiers plein d'analyses, bref, je me suis bien préparé. Nous sommes venus, mais le tournoi a été annulé. C'est là que j'ai appris que mes collègues vendaient des appareils ménagers : moulins à café, fers à repasser, sèche-cheveux. J'ai regardé combien ces marchandises coutaient chez nous et chez eux, l'intérêt économique était évident. La fois suivante je suis venu blindé.

- *Vous avez vendu aux particuliers ?*

- Nous essayions de vendre en gros aux revendeurs dans les appartements qu'on louait. Mais parfois il fallait vendre sur marché.

- *Vous avez monté votre première petite entreprise commerciale, pour ainsi dire...*

- On devait survivre. La bourse d'études correspondait à trois dollars et nous étions contents quand on en gagnait dix.

- *Comment êtes-vous entré dans le monde des affaires ?*

- Dans les années 1990, beaucoup d'entreprises se sont ruées vers le marché international pour commercialiser leurs produits sans intermédiaires. Nous n'avions rien à vendre, mes amis et moi, alors il ne nous restait qu'à proposer nos services. Nous avons essayé de comprendre le mécanisme logistique sur terre et sur mer. C'était un gros bazar à l'époque. Les entreprises et leurs clients perdaient de l'argent à cause des détails. Par exemple, une usine métallurgique essayait des pertes importantes à cause d'une mauvaise fixation du matériel qui ne pouvait pas par conséquent quitter le port.

- *Il fallait tout contrôler personnellement ?*

- Oui, bien sûr. Je dormais dans la voiture, quatre ou cinq heures par jour. On ne pouvait pas faire autrement.

- *Vous dormez mieux maintenant ?*

- À l'époque, je m'investissais moi-même, maintenant j'investis de l'argent. J'ai plus de temps pour le sommeil, mais le risque a également augmenté.

- *Qu'est-ce qui est le plus important dans les affaires ?*

- Le plus important dans notre secteur, c'est la confiance. C'est un secteur à forte intensité de capital et si tu as l'intention d'y rester il faut que sur le marché local, comme sur le marché international, les partenaires te fassent confiance. Qu'ils sachent que tu ne vas pas leur mentir, que tu agiras en toute bonne foi. Ils doivent comprendre ta logique et croire en ce que tu fais, faire confiance à tes idées, à ton idéologie. Le mot-clé, c'est la confiance.

#### ET 500 TONNES DE FUEL PAR-DESSUS LE MARCHÉ

- *Ainsi, vous vous êtes entièrement consacré aux affaires, il ne devait pas vous rester beaucoup de temps pour jouer aux échecs, j'imagine ?*

- Un jour, j'ai joué avec un homme d'affaires important, que je ne peux pas citer. Il y avait un contrat qui se négociait difficilement. Notre partie pensait que le prix de nos services devait s'élever à un certain montant. Les partenaires comptaient payer beaucoup moins. Donc, il s'agissait d'un désaccord sur le montant. On a proposé de jouer le contrat aux échecs.

- *Qui est-ce qui a lancé l'idée ?*

- La personne qui a proposé de jouer la mise représentait nos consommateurs, c'était un bon joueur. Mon collègue qui a mené les négociations m'a désigné en disant : « C'est lui qui va jouer ».

- *La mise était importante ?*

- Je peux dire qu'elle dépassait le montant du prix du championnat mondial des échecs. Et par-dessus le marché nous avons misé 500 tonnes de fuel.

- *A combien était le fuel à l'époque ?*

- Je ne me souviens plus exactement, mais cela représentait une jolie somme.

- *Vous avez réussi à gagner ?*

- Oui. L'adversaire n'a pas remarqué une combinaison de mat avec sacrifice d'une pièce. Le contrat a été conclu avec nos conditions.

- *Ah, quand on a une bonne école !.. Votre voyage à Katowice avec des valises remplies de livres et de cahiers avec analyses a payé...*

- Du point de vue de l'intérêt économique, oui. Ce match a amorti tous mes efforts liés aux échecs. Mais en ce qui concerne les échecs au sens large du terme, je ne me suis jamais imaginé la vie sans eux. Je pense même que je ne serais pas là, s'il n'y avait pas ce grand jeu !

#### À LA PROCHAINE À LOUVRE ?

Bien entendu, en avouant qu'il ne serait pas là sans le jeu d'échecs M. Filatov ne voulait pas dire qu'il n'existerait pas physiquement. Mais, le mécène soutenant les échecs pour lesquels il a sorti de sa propre poche plus de 5 millions de dollars pour le match à la Galerie Tretiakov n'existerait sûrement pas. Il n'y aurait pas de match remarquable du championnat mondial d'échecs à la Galerie Tretiakov, s'il n'avait pas passé son enfance à l'école d'Alexandre Valerianovitch Sinitsine. Et si, plus tard, il ne n'avait pas fait ses études avec Boris Gelfand à la faculté d'échecs de l'Institut des sports.

Si son livre de chevet était autre que le Recueil des meilleurs matchs d'Alexandre Aliokhine, il ne pourrait pas concevoir son nouveau projet artistique d'échecs qui prévoit la tenue de la première partie du tournoi à la mémoire d'A.A. Aliokhine au Louvre, durant la seconde dans un des musées russes.

Alors, c'est bien vrai : sans ce grand jeu il n'y aurait pas d'Andreï Filatov.